



Littérature Critiques

Cinq jours pour refaire le monde par la puissance du verbe

Pour « Le Testament d'Alceste », Miquel de Palol invoque « Les Mille et Une Nuits », la Bible et « Les 120 journées de Sodome ». Vertigineux

FRANÇOIS ANGELIER

Aux fins goûteurs d'abîmes, à ceux pour qui la littérature est avant tout une table de désorientation, deux monstres étaient déjà réservés en cette rentrée : *Solénoïde*, de Mircea Cartarescu (Noir sur blanc, voir « *Le Monde des livres* » du 15 novembre), avec son immersion subjective dans un Bucarest hanté et baroque, et *Francis Rissin*, de Martin Mongin (Tusitala, 616 p., 22 €), variation romanesque sur l'invasion virale de la France par un mythe politique imaginaire. Complète désormais ce tandem *Le Testament d'Alceste*, un dispositif narratif aussi vertigineux qu'arachnéen, conçu par le romancier-poète catalan Miquel de Palol.

Fils d'un archéologue-préhistorien, architecte de formation, écrivain multi-primé, Palol, comme le montrait déjà son triptyque *Le Jardin des sept crépuscules* (Zulma, 2015), a le goût de la strate et de l'outre-fond, un sens furieux du dédale et un amour transi pour la transgression, l'éros et le secret. Inspirées par le port thessalien de Phères et le personnage mythologique d'Alceste, amante sacrifiée par amour et revenue des Enfers, les cinq journées de ce *Testament*... mettent en scène les retrouvailles d'un groupe d'amis riches dans le domaine dit « du Mas-d'en-Haut », propriété de la famille Costagrau, un labyrinthe architectural insolite et fastueux, menacé de vente et de dispersion.

Alors que l'exercice d'une sexualité polymorphe et débridée, ou l'assistance à concerts baroques et saynètes poivrées semble constituer l'essentiel de ce convent libertin, la vraie raison de cette assemblée se révèle la pratique du « Jeu de la fragmentation », un jeu de rôle dont la complexité semble intégrer la vie même des joueurs, et dont l'essence réside dans l'art du conte. Sous l'invocation des *Mille et Une Nuits*, de la Bible et des *120 journées de Sodome*, les protagonistes se livrent tour à tour à la relation vivace et minutieuse de rencontres, témoignages, anecdotes ou faits divers. On recueille ainsi l'histoire d'un vigile de boîte de nuit mué en Abraham sacrifiant (mais dont, hélas, aucun Dieu ne freine le geste), celles des amours lupines et dévorantes de Luti la louve-garou, de la geste destructrice de Jason Momo, maître du monde par sa simple volonté, ou encore d'Hébé de Garda, amante d'un jour d'une bande de mômes.

Le décès de la belle Aloysia

Récits mobiles qui s'enchaînent en un véritable exercice de spéléologie narrative, où l'enjeu semble être d'atteindre la fable mère, le récit central dont tous les autres ne seraient que les enveloppes successives. Les histoires ne s'enchaînent pas en une simple concaténation, mais s'articulent en de complexes

schémas géométriques à signification métaphysique. Trouble enfin cette réunion le décès de la belle Aloysia, dont le corps semble se conserver et la chair diffuser une étrange odeur de sainteté. Une belle morte que l'on va tenter magiquement de faire revivre.

Passant avec une aisance confondante et une grande clarté d'une scène pornographique à une méditation mathématique, d'un dialogue de thriller à un colloque sentimental, jonglant sans faillir avec l'architecture baroque et les substructures fantasmagiques d'un roman qui vous égare pour mieux se recentrer, Miquel de Palol livre ici une monumentale réflexion sur ce centre de toute littérature que sont, selon lui, « la brutalité raffinée de la pensée, la vérité sanguinaire de l'intention, la douloureuse évidence de la beauté exilée ». ■

**LE TESTAMENT D'ALCESTE
OU LA NOUVELLE PHÈRES MNÉMONIQUE
(El testament d'Alcestis),
de Miquel de Palol,
traduit du catalan
par François-Michel Durazzo,
Zulma, 756 p., 24,50 €.**